

Arrondissement :

Type de réunion

Réunion de collège public

03- Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre

Mots clés

Inégalités – Socioculturels – socioéconomiques – multiculturalité – autorité – société de consommation – sureffectif – bavardages – comportement – encadrement familial – lisibilité des codes de l'école – talents – chances – offre scolaire – tronc commun – connaissances de base - travail personnel – orientation précoce – passerelles – adaptation – dévalorisation – valorisation – échec – plaisir d'apprendre – rôle de chacun – règles – redonner du sens à l'école.

Etat des lieux

I- L'Ecole au regard de la société d'aujourd'hui :

Les inégalités semblent plus intéressantes en termes d'objectifs que les égalités car elles sont plus concrètes. L'école peut-elle se donner les moyens de compenser ces inégalités ?

Les inégalités constatées sont multiples : socioculturelles, socio-économiques...

- Les inégalités à l'école :

Les élèves qui ont le moins de chance de réussir statistiquement parlant sont ceux qui connaissent des problèmes socioculturels.

L'encadrement intellectuel ou familial : l'école peut-elle compenser cette déficience pour les élèves en difficulté, en étant accompagnés par un ou des adultes ?

- **Inégalités dans la société :**

Sectorisation : même si on n'est pas en Z.E.P., il y a partout des problèmes importants dans les situations familiales ; il y a aussi des familles unies et des familles désunies.

Les devoirs sont au centre des inégalités. Est-ce pour autant un bien de vouloir les supprimer ?

On reproche souvent aux élèves de ne pas avoir fait leur travail personnel.

Les parents travaillent et n'ont plus le temps de s'occuper des enfants. Le travail des élèves à la maison creuse l'écart entre ceux qui ont des parents qui peuvent aider ou non.

On revient sur la notion du collège unique et la notion d'hétérogénéité.

Le système s'abîme car il n'y a plus de sélection, de filières.

Le paradoxe du collège unique est difficile à gérer. Exemple d'un autre système en Europe : en Allemagne le tri est déjà fait, tout le monde ne va pas au collège. Aux U.S.A., les élèves n'auront pas le même cursus dans une même classe.

Certains comportements en classe ne doivent pas être acceptés.

L'autorité du maître n'est plus reconnue.

La notion de société de consommation se retrouve à l'école.

La place des médias est immense dans la vie des enfants mais ces médias n'ont pas fait de percée dans la pédagogie.

En face des professeurs, les enfants « zappent ». L'attention n'est plus la même qu'il y a 30 ans, la concentration a changé.

Pourtant, à la maternelle et en primaire les enfants ont une certaine rigueur, même si la population des enfants est multiculturelle, très diversifiée.

Problème d'effectifs : les élèves sont plus difficiles en terme de comportement, surtout à 30 par classe.

Au Lycée, il y a jusqu'à 36 élèves par classe. Les bavardages et les problèmes de comportement semblent aujourd'hui permanents.

Il y a 2 fois plus d'enfants d'ouvriers en 6^{ème} que d'enfants de cadres, au B.A.C. 2 fois moins.

Aujourd'hui seuls 5 % des enseignants viennent des milieux ouvriers et agricoles.

Pourquoi les enfants de profs réussissent-ils souvent mieux ?

Dans ce milieu l'école n'est pas dépréciée.

L'imprégnation culturelle est de moins en moins évidente.

Les méthodes d'enseignement sont différentes et des parents se sentent perdus.

La lisibilité, la transparence des codes de l'école sont inaccessibles pour certains parents. Le jargon qui s'est institué leur est incompréhensible .

On parle de dignité perdue pour certains enfants ou d'enfants en situation de souffrance ou encore de mésestime de soi.

Certains « vaincus du système » passent d'une classe à l'autre en emmenant leurs difficultés.

L'ennui des enfants est très mauvais : au collège, au fil du temps, ils perdent des connaissances, des capacités, des possibilités.

La délinquance commence à 11 ans, les cas sont de plus en plus difficiles à maîtriser et il faut agir de plus en plus tôt en matière de prévention. Il faut une énergie énorme pour obtenir un résultat.

Propositions

II- Quels sont les moyens attendus ?

Si les élèves rencontrent une égalité dans le système scolaire, ils en sortiront inégaux.

- D'où de nombreuses questions :

Comment remédier aux inégalités de réussite des enfants faute de pouvoir remédier aux différences socioculturelles et économiques sur lesquelles l'école n'a pas d'emprise.

Quelles propositions faire à l'échelle nationale ?

Quelles propositions faire à notre échelle : collège ?

L'égalité des chances est une devise républicaine. Toutefois, peut-on vraiment parler d'une égalité d'offre scolaire et d'une égalité de talents ?

A talent égal, quelle offre égalitaire peut-on faire ?

Est-ce que l'école offre les mêmes chances à tous ?

Y a-t-il égalité de dignité ? Quel traitement appliquer ?

Est-ce que la dignité et l'égalité ne passent pas par une différenciation du contenu scolaire ? Une différenciation d'enseignement ?

Quelles solutions pour les élèves dans les situations les plus inconfortables ?

Quelles solutions pour les bons élèves qui réclament davantage ?

A-t-on les moyens de revenir sur la notion de collège unique ?

Les statistiques révèlent les énormes moyens de l'éducation nationale et on se pose des questions quant aux résultats.

Est-on dans une situation d'égalité pour acquérir un tronc commun ?

Ce tronc commun n'est il pas trop ambitieux ?

Est-il possible qu'un élève soit soutenu au collège par un adulte ?

L'école doit préparer à la société, qui s'adapte ? L'enfant, l'équipe pédagogique ?

- Et des solutions proposées :

Certains cas nécessitent un effectif plus adapté, des classes de 15 élèves au lieu de 30. Un trop grand nombre d'élèves ne permet une pédagogie de qualité adaptée.

Les devoirs sont source d'inégalité :

Les professeurs doivent s'assurer que le cours a été compris avant de donner des devoirs. Les devoirs corrigés en cours permettent de fixer à nouveau les connaissances.

En 6^{ème} l'école pourrait prendre en charge le temps consacré au travail personnel.

Peut-être pas pour tous les élèves : assistance différenciée aux élèves, qu'ils aient « ce créneau » pris en charge pour ceux qui ne savent pas travailler seuls.

Idée d'un tutorat pour les enfants en grande difficulté dont les parents n'ont matériellement pas le temps de s'occuper (sans qu'il soit question de jugement).

Grâce à certaines associations, cette aide existe mais très peu d'enfants du collège y vont car elle est surtout centrée sur le primaire

Il faut trouver des forces, des personnes.

Remettre à l'étude ceux qui en ont besoin, ce qui existe en primaire et permet à certains enfants d'être aidés. L'étude n'existe plus au collège.

L'adaptation, la souplesse, une certaine liberté sont nécessaires :

Les enfants jouent encore en maternelle. Les contraintes se resserrent plus sur certaines matières mais la liberté de l'enseignant est importante pour s'adapter : en fonction de la fatigue des enfants, de la période de l'année. Les enseignants ont une capacité de résistance passive à un certain nombre de choses.

Entre la pédagogie que l'on aime et celle que l'on doit appliquer, il y a un décalage. Ex : un nouveau jargon qui vient de l'université s'applique au collège, je vais devoir m'y retrouver entre les termes que je vais employer et la pédagogie appliquée. La liberté, on doit pouvoir la justifier et être à l'aise.

Certains se forcent pour appliquer les textes mais ne sont pas à l'aise.

Il faut absolument privilégier certains niveaux scolaires qui ont besoin de travailler en petit effectif.

Les sections de transition doivent être plus adaptées.

Il faut mettre l'effort sur les classes d'initiation : par exemple, le CP pour la lecture et la sixième pour l'enseignement des langues sans oublier la seconde où il n'y a plus d'accompagnement.

Il y a des moments plus stratégiques dans le cursus scolaire où il y a des efforts importants à faire et là, il ne faut pas faire d'économie de moyens.

On doit redéployer les moyens : sur le C.P. essentiellement, les syndicats le demandent depuis longtemps.

On sait que le soutien après la 5^{ème} ne fonctionne pas.

Il faut savoir quelle pédagogie on veut.

Transmission du savoir : Si elle est frontale, on peut avoir 35 élèves.

Si elle est mise en pratique par groupes, elle devient impossible à 35 élèves.

Les programmes : Il faut les redéfinir, redéfinir le contenu.

Le tronc commun du savoir ne débouche sur rien.

Comment construire sur des endroits transversaux par matière pour donner du sens aux enfants.

Remettre à l'école le sens de l'ennui qui peut déboucher sur quelque chose.

Il y a aussi un sens du travail et de l'effort à faire pour les élèves et pour les enseignants : appliquer la pédagogie différenciée.

Pourquoi dans certains cas, ne pas se limiter à un programme de 6^{ème}, un programme de 5^{ème} sur tout le cursus, notamment dans l'enseignement des langues. Certains programmes sont parfois trop ambitieux.

Réfléchir à une orientation plus précoce : un enfant qui est déjà « perdu » en 6^{ème} et qui attend jusqu'à la 3^{ème}, c'est long. Il faut revenir à des orientations sans oublier les passerelles.

On demande de plus en plus aux enseignants d'être des éducateurs : on peut réfléchir à un lieu, à des personnes ressources car les enfants sont demandeurs.

Jusqu'à 7 % d'élèves en grande difficulté : les professeurs peuvent y répondre. Si en plus des élèves en difficulté il y a des élèves qui présentent des problèmes d'ordre psychologique, cela devient impossible. Le traitement ne relève pas des compétences des professeurs. Ils ont peu de moyens pour pallier ces problèmes. Les classes relais ne sont pas assez nombreuses.

III- Redonner du sens à l'école :

Que veut dire le terme de « réussite » par rapport aux élèves.

Les élèves réagissent différemment dans le cursus scolaire : il y a des élèves qui réussissent et des élèves qui échouent : « les vaincus du système ».

Inégalités de réussites : y a-t-il égalité entre des enfants qui réussissent avec un C.A.P. ou un BAC. S, en terme de réussite à l'école ?

Des élèves souhaitent s'orienter vers le B.A.C. d'autre vers un C.A.P. parce qu'ils en ont envie.

L'école ne va pas dévaloriser ce choix, la société oui.

Il faut trouver d'autres termes qui plaisent davantage, qui ne soient dévalorisés ni par la société, ni par l'école. Des termes qui redeviennent valorisants.

Un bon nombre d'élèves qui ne vont nulle part à travers leur scolarité, en sortent avec un sentiment d'échec profond. C'est tragique.

Le redoublement : Les élèves passent d'une classe à l'autre en emmenant leurs difficultés.

Un élève qui accumule les 0, n'accroche plus, sa dignité s'en va, il décroche.

Ces élèves sont démunis, convaincus qu'ils seraient en situation de réussite ailleurs.

Dans les années 80 l'école maternelle était l'école du jeu. Aujourd'hui, il y a des classes maternelles sans coin jeu, mais avec des grilles d'évaluations.

Que ce soit le fait de l'école ou le fait des parents, on laisse de moins en moins de place aux jeux et certains enfants peuvent alors avoir envie de jouer en 6^{ème}.

Le jeu libre et spontané a de moins en moins de place.

Les enseignants, les enfants et les parents ont subi une forte pression en terme de rendement.

Quel est le sens de ce rendement ? Que recouvre la notion de résultat ?

Doit-on continuer de fonctionner sur un système d'élitisme ?

On demande à l'élève des devoirs par rapport à du travail qui a été fait en classe, on ne demande pas aux parents de les faire.

Les professeurs doivent s'assurer que le cours a été compris avant de donner des devoirs. Les devoirs corrigés en cours permettent de fixer les connaissances.

Au niveau du collège les enfants ne savent pas gérer le temps, par où commencer, etc... Il faudrait inventer quelque chose pour aider des groupes d'élèves, des supports qui doivent exister autour de l'école, des moyens nouveaux à mettre en œuvre pour ne pas résumer les difficultés aux seuls parents et enseignants (Prise en charge par la commune).

Rappeler le rôle de l'école :

La transmission du savoir, apprendre à travers le plaisir d'apprendre.

L'école peut montrer que l'apprentissage peut-être un plaisir : progresser, curiosité pour des choses nouvelles.

Redéfinir le rôle des parents, des profs, des programmes, des devoirs, le système de l'emploi : qui on embauche, à quel niveau.

Repenser les connaissances de base à acquérir.

Souhait que tous les élèves aient acquis un certain nombre de connaissances de base communes à tous (tronc commun) et aussi mettre les élèves face à leurs responsabilités.

Rappeler la nécessité du respect des règles du jeu, de l'autorité.

Les classes ne peuvent fonctionner que si on redéfinit le rôle de chacun et les règles.

Il faut absolument redonner du SENS à l'école.

16- Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative- en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Mots clés

Communauté éducative- Autorité- Respect- Ecoute- Attention- Sanction- Médiation-Partage de l'autorité- Réussite- Education- Règle- Autonomie- Contraintes de la sécurité- Instruction-Formation- Accompagnement- Démission parentale- Motivation- Lisibilité du système éducatif-Information / Communication- Civisme- Valorisation- Ecole obligatoire-

Etat des lieux :

La communauté éducative comprend les enseignants, les élèves et les parents mais aussi le personnel ATOS et administratif.

On s'interroge sur l'implication des parents dans la mesure où la participation aux élections est toujours très faible. (30 à 40%).

Il existe beaucoup d'incompréhensions mutuelles entre parents et enseignants. Les enseignants ont l'impression d'avoir perdu la confiance des parents, sont souvent jugés dans leur travail et inversement, les parents ont le sentiment que les enseignants n'œuvrent pas pour la réussite de leur enfant.

Autrefois, l'école représentait la transmission du savoir et donnait aux enfants les moyens d'être « civilisés ». Les parents accordaient une totale confiance au corps enseignant pour aller dans le sens de cette mission.

L'autorité conférée par le statut d'enseignant ne va plus de soi. Elle semble à conquérir, à imposer, et cela devient une véritable épreuve de force avec certains enfants.

Les élèves respectent celui qui se fait respecter et non l'adulte en tant que tel. Insidieusement s'instaure la loi du plus fort. On est passé de l'école d'autrefois, un peu carcérale, à une école rigoureusement opposée (avec une plus grande liberté). C'est à se demander si l'autorité est une entrave à l'épanouissement des enfants.

Le public du collège a changé car celui-ci est devenu obligatoire. Certains enfants n'ont pas envie de s'y trouver. Mais l'obligation, associée au fait que rien d'autre ne leur est proposé (filières, passerelles), remet en question l'autorité. A noter que le rapport à l'autorité est un phénomène actuel de société : aujourd'hui, l'enfant a une place quasi identique à celle de l'adulte. La notion de respect vis à vis de l'adulte n'est pas évidente pour l'enfant ; de la même manière, l'autorité recouvre deux aspects : l'autorité naturelle (charisme) et l'autoritarisme, et il y a souvent confusion entre ces deux notions.

Un sentiment émerge : celui que les jeunes enseignants ont plus de difficultés à exercer leur autorité. Il semble que le manque d'autonomie des enfants soit difficile à gérer. Il y a un constat de régression dans l'acquisition de l'autonomie en général. L'obligation de mise en œuvre de dispositifs d'assurances systématisés dans notre société, aurait tendance à brider cette autonomie, on doit trouver une responsabilité extérieure.

De manière générale, les professeurs se plaignent de ne pas avoir assez de moyens de sanction : il existe au sein de l'école des règles, mais en cas de non respect, l'effectif d'encadrement n'est pas suffisant (surveillants, aides éducateurs, assistants d'éducation) pour les faire respecter et les moyens de sanctionner sont faibles. L'éducation s'opposerait-elle à la répression ?

Le collège est le lieu de construction de la vie d'adulte : le jeune passe du stade d'enfant au stade d'adolescent, son comportement est souvent différent au collège et à la maison. Il prend souvent modèle sur d'autres. Il peut y avoir deux attitudes différentes ce qui montre la nécessité de rencontres parents enseignants

Lorsque les parents accompagnent l'enfant, celui-ci a de meilleures chances de réussite. La relation parents-enfants tient une place importante dans la construction de son avenir.

Les enfants issus de familles où la barrière de la langue est présente, où le milieu socioculturel est défavorisé, rencontrent généralement plus de difficultés dans leur cursus scolaire. Il en est de même pour les enfants et les familles qui ne croient pas en leurs chances de réussite.

Propositions

Respect :

Le respect doit être mutuel et commence par l'écoute et l'attention. Ne pas humilier et ne pas porter de jugement sur l'enfant,

Des cours de civisme devraient être mis en place dès la petite enfance afin de communiquer des valeurs de respect, d'écoute et de tolérance.

Valorisation :

Il serait préférable d'encourager l'enfant, de savoir lui montrer les points positifs et pas systématiquement les points négatifs afin de renforcer sa motivation au travail.

La communauté éducative doit être positive, valoriser le travail, la réussite et soutenir les plus faibles. Revaloriser l'image des filières courtes

En l'absence de preuve, il vaut mieux laisser le bénéfice du doute à l'enfant.

Réussite :

La réussite des élèves pourrait passer :

par la prise en compte du niveau et des talents de chacun.

par la communication chaque année d'un bilan d'activités de l'institution vers les parents dans l'esprit « Voilà notre contribution à la réussite de vos enfants »

Par la restauration de l'orientation dès la 5^{ème} pour ceux qui souhaitent quitter le cursus général et qui ont une idée d'orientation.

Par le développement des passerelles entre les différentes filières et entre l'Ecole et le monde du travail.

Et plutôt que de sanctionner l'échec - un enfant n'est pas nul, c'est plutôt qu'il n'est pas motivé- le professeur doit créer un climat de confiance

Il ne doit pas seulement transmettre un savoir, mais doit aussi donner envie d'apprendre (on devrait ne plus entendre « pourquoi j'apprends, à quoi ça sert »)

Il faudrait également Faire passer le message à l'enfant qu'on œuvre tous pour sa réussite.

Communication/information

L'éducation Nationale doit mettre tous les moyens en œuvre pour communiquer dans les médias sur les réussites entre parents et enseignants, sur les orientations, et sur les élections de délégués de parents d'élèves (pas seulement sur la rentrée scolaire et sur les grèves de professeurs).

Il faut favoriser l'information entre parents, délégués et enseignants : réunions après les conseils de classe entre parents délégués et parents non délégués, questionnaires...

On pourrait s'inspirer de la méthode Freinet (réunion hebdomadaire entre élèves et enseignants) notamment pour gérer les conflits rencontrés dans la semaine. Certains collèges ont créé des commissions de médiation.

Partage de l'autorité

Il faut favoriser les échanges entre parents et enseignants afin d'établir une méthodologie de travail commune, par exemple en instaurant des conseils « Professeurs/parents » par classe réunis trimestriellement.

On doit trouver des moyens d'impliquer les parents qui ne le sont pas par peur ou ignorance du système éducatif, par honte ou parce qu'ils souffrent des mauvais résultats de leur enfant, et faire du collège un lieu plus ouvert aux parents.

Il est nécessaire de rappeler que les enfants n'ont pas tous les droits.

Lisibilité

Le système scolaire doit être plus lisible pour l'ensemble des partenaires éducatifs, notamment en favorisant l'utilisation d'un vocabulaire commun et stable dans les programmes. Des débats, des forums d'éducation parents/enseignants pourraient être périodiquement organisés afin de poser des questions, d'exposer les problèmes et de conseiller élèves et parents en matière d'orientations.

Communauté éducative

Les délégués parents pourraient jouer un rôle de médiateur et avoir un rôle plus important dans la vie du collège.

Les rôles, les fonctions de médiateur pourraient être élargis à l'ensemble du système scolaire.

L'heure de vie de classe actuellement animée par le professeur principal devrait l'être par un intervenant neutre pour permettre à l'enfant de s'exprimer sans crainte d'un jugement.

Les réseaux d'aide à la parentalité pourraient être développés.

La complémentarité entre le monde des parents, de l'Education et de l'Etat, ainsi que l'acceptation d'être collectivement responsables sont nécessaires à la lisibilité du système et favorisent par là même la réussite.

Respect des règles

Donner plus de moyens pour faire régner l'autorité, et notamment plus de surveillants

Elargir les moyens de sanction

Formation

L'intégration de modules de formation en communication et en psychologie pour les enseignants, ainsi que des évaluations régulières, favoriseraient de meilleures relations au sein de la communauté éducative.

Assurer et entretenir la motivation des enseignants et futurs enseignants.

Remarques complémentaires

La séance de discussion a été très constructive, co-animée par un élu et un enseignant. Elle s'est déroulée sur le principe de mini-ateliers afin de « chauffer la salle » en alternance avec des phases de débat et des étapes en forme de conclusion.

Trois priorités pour l'Ecole

1 Restaurer les filières courtes comme un moyen de valoriser les talents d'élèves non disposés à suivre un enseignement général, avec des possibilités de passerelles dans le cas d'erreurs d'orientation, et considérer que l'échec est un pas vers la réussite, qu'il peut permettre de mettre en place des stratégies de réussite.

2 Redéfinir clairement les rôles de chaque partenaire éducatif dans la confiance, le respect et la compréhension de chacun, et donner à l'Ecole les moyens suffisants d'accompagnement sur le plan éducatif, disciplinaire.

3 Rendre les différents acteurs de la communauté éducative responsables de leurs actions et de leurs missions, et dans ce cadre accentuer la motivation en soulignant l'aspect positif à tous les niveaux.